

INTERNATIONAL

Cessez-le-feu fragile au Haut-Karabakh

Six semaines de guerre sont soldées par le nettoyage ethnique total de ce berceau historique de l'Arménie par les Azéris et par le cessez-le-feu fragile du 10 novembre 2020 sous l'égide de la Russie. Les clés pour comprendre.

Les forces armées azéris ont déclenché le 27 septembre 2020 une offensive militaire contre la province du Haut-Karabagh, actuellement connue sous le nom de République d'Artsakh, région peuplée d'Arméniens et rattachée à l'Azerbaïdjan par Staline. Elle est de facto indépendante depuis 1991, mais non reconnue officiellement par la communauté internationale. Les combats ont été d'une ampleur inédite depuis la guerre de 1991-1994. Ces six semaines de guerre ont causé plus de 2300 morts côté arménien, dont les forces ont enregistré défaite sur défaite. D'abord la perte du corridor de Lachin qui reliait le Haut-Karabakh à l'Arménie, puis la perte de la ville de Chouchi : ce sont les militaires arméniens qui ont convaincu le premier ministre arménien d'accepter un cessez-le-feu car la situation empirait d'un point de vue tactique et militaire face à l'offensive azérie.

Accord de cessez-le-feu du 10 novembre 2020

L'Arménie conserve le contrôle de Stepanakert, capitale du Haut-Karabakh mais le territoire de l'enclave arménienne est considérablement réduit au profit de l'Azerbaïdjan. Ainsi, la ville de Chouchi pourtant quasi exclusivement peuplée d'Arméniens passe officiellement sous le contrôle azéri dans le cadre de l'accord. C'est la Russie, grande gagnante au niveau diplomatique, garante de l'accord, qui aura la responsabilité d'assurer la sécurité des civils sur la zone de l'enclave arménienne. La Russie, alliée de l'Arménie, a joué de ses bonnes relations avec l'Azerbaïdjan. Le résultat de ces six semaines de guerre est une fuite massive des Arméniens de la zone, ce qui s'apparente à un nettoyage ethnique de la part de l'armée azérie qui a



Adolescents Arméniens à Stepanakert, juste avant la guerre.

pilonné de manière indiscriminée les villes et villages du Haut-Karabakh. Les Azéris ont utilisé un grand nombre d'armes non autorisées par les conventions de Genève, armes à sous-munitions et attaques au phosphore, extrêmement destructrices, entraînant la fuite de l'intégralité des 150 000 habitants arméniens. Cette région grande comme la Corse, se retrouve vidée totalement de ses civils, seuls y restant les combattants et militaires arméniens. La question maintenant va être de savoir si ces réfugiés pourront regagner leurs maisons et leur terre, dans ce Haut-Karabakh qui est un berceau historique du peuple arménien déjà intégré au royaume d'Arménie au IV^{ème} siècle avant JC.

Nettoyage ethnique total

Les Arméniens craignent que cette guerre fomentée par la Turquie et l'Azerbaïdjan turcophone ne se prolonge avec le projet qu'ils soupçonnent de la part des Turcs de ressusciter la grande Turquie en grignotant les terres arméniennes coincées entre les deux États. La communauté internationale et en parti-

culier les pays occidentaux sont restés passifs durant la guerre et le résultat est là, le Haut-Karabakh a subi un nettoyage ethnique total de la part des forces Azéris. Si l'on ne peut que se féliciter de l'accord de cessez-le-feu qui fige le front, il entérine une sorte de capitulation de l'Arménie qui sera lourde pour les mois et les années à venir. Le sentiment anti-turc et anti-azéri se trouvera décuplé par la défaite et l'Arménie sera humiliée par la perte du Haut-Karabakh et l'exode forcé de sa population réfugiée en grande partie à Erevan. Dans le contexte de la crise de la Covid-19 et d'une communauté internationale totalement passive, la Turquie, puissance militaire importante de l'OTAN, a avancé ses pions en toute impunité. La paix très fragile ne repose que sur la capacité russe à assurer la sécurité du Haut-Karabakh et sera fortement liée au retour ou non des réfugiés. La communauté internationale ne peut, ni ne doit accepter d'entériner ce nettoyage ethnique total de la région par les Azéris.

Patrice Salzenstein